

<https://doi.org/10.17234/SRAZ.69.4>

UDC 37-05 Deligny, F.

Original scientific paper

Reçu le 19 février 2024

Accepté pour la publication le 6 mai 2024

Déjouer les normes adaptatives avec Fernand Deligny (1913-1996). De l'inadaptation au langage à l'inadaptation du langage.

Teuta Bakula
Université de Zagreb
tbakula@m.ffzg.fr

Sofia Sorokina
Institut de Philosophie Indépendant Paris
ss.sorokina.psy@gmail.com

Fani Skvrce
Université de Zagreb
fani.skvrce@gmail.com

Clément Lion
Université de Lille STL UMR 8163 CNRS
Clementlion6@gmail.com

Alexandre Dubreu
Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO)
alexandre.dubreu@univ-littoral.fr

Chez Deligny, la notion d'*adaptation* semble à première vue et d'emblée rendue inopérante. Dès l'expérience de l'asile psychiatrique et jusqu'aux *tentatives* des Cévennes, la ligne de partage est déplacée. ON est suradapté, sur-spécifié par le langage. Déplacer la ligne de partage entre adaptation et inadaptation, c'est donc remettre en cause cet ordre, nous désadapter du pouvoir du symbolique.

Et pourtant, l'écrit et la parole occupent une place importante dans toute l'œuvre de Deligny (lettres, écrits, romans, entretiens radiophoniques, films...), comme s'il n'en avait jamais fini avec le langage, comme pour lui tordre le cou sans arrêt. Une des multiples manières possibles d'entrer dans ce paradoxe apparent dans l'œuvre de Deligny est de partir, comme lui avant nous, de l'agencement des circonstances : d'où parle Deligny ? Quels détours permettent de se confronter aux "dangers" du discours ? Et avec quels moyens ? Comment prendre Deligny au mot ? Comment, enveloppés de langage que nous sommes, revenir à un en deçà du discours ? Comment se désadapter du signe, de l'addiction aux signes ?

Mots-clés : langage, espèce, réseau, asile, commun

Introduction.

Cet article, écrit à plusieurs mains, est à lire, d'abord, comme la mise en forme d'une semaine d'ateliers menés en juillet 2023 à Dubrovnik dans le cadre de l'université d'été du réseau OFFRES (Organisation francophone pour la formation et la recherche européennes en sciences humaines) et portant sur la notion d'adaptation. Si l'on peut donner à cette notion, en adoptant certains angles théoriques, une valeur positive de création, de réinterprétation continue du réel et des problèmes qu'ils posent, par un processus de distanciation, de réévaluation et de transformation, il nous a semblé intéressant de prendre à rebours la notion et, avec Fernand Deligny, de proposer de réfléchir ensemble à ce que l'adaptation "nous" fait, fait au NOUS en s'intéressant plus particulièrement à la question du langage et de la conscience. Si le terme "adaptation" n'apparaît que de manière marginale dans les oeuvres de Deligny,¹ il nous a semblé que sa pratique et ses réflexions théoriques nous engagent vers la voie d'une critique de la notion telle qu'exprimée à la fin de sa vie dans le texte du film *A propos d'un film à faire*: "On dit adaptation. À quoi ? Et bien à ON. Parce qu'on dit "la société !", non, ce n'est pas la société, comme ça, objective. Non, c'est ON qui pense, prévoit, rumine, la société à venir. Il faut que l'enfant soit adapté, ça s'appelle l'adaptation." (Deligny 1989 : 1768). En éclairant singulièrement l'ordre symbolique et institué du langage qui nomme, catégorise et exclut ceux qui ne l'empruntent peu ou pas et avec lesquels NOUS vivons et qui insistent, parfois violemment (mais de quelles violences s'agit-il ?) pour dire, Deligny exprime comment ON est suradapté, sur-spécifié par le langage. Il tente d'annuler la ligne de partage entre adaptation et inadaptation, frontière invisible et néanmoins tangible par les effets qu'elle produit, fonction symbolique excluante.

Cette lecture commune et dialoguée de Deligny s'est appuyée sur le texte *L'Arachnéen*, publié en 2008 et rédigé entre la fin des années 1970 et le début des années 1980, tout en n'excluant pas d'avoir recours à d'autres écrits, plus particulièrement *Singulière Ethnie* (1980) ainsi que les textes réunis dans l'ouvrage *Camérier. A propos d'images* paru en 2021 et réunissant les textes de l'auteur sur l'image. Elle a permis de faire jouer la notion d'adaptation, tout en interrogeant la pensée de Deligny, et plus précisément les termes de milieu, de réseau et d'altérité. Le texte produit ici est le résultat partiel de cette confrontation avec l'oeuvre de Deligny. Souhaitant rester au plus près de la lettre de nos dialogues et étant de langues maternelles et de formations différentes, il est possible que le lecteur relève parfois des failles dans le développement de cet article. Elles ne sont que l'expression d'une pensée collective en acte, marquée différemment

¹ Le terme "adaptation" est principalement utilisé dans deux ouvrages de Deligny : *Graine de Crapule*, publié en 1945 et *Les Vagabonds Efficaces*, publié en 1947. Notons ici que ces deux livres ont été écrits par Deligny au début de sa carrière d'écrivain publié, alors qu'il est toujours en contact avec des institutions à travers son activité professionnelle (Le Centre d'observation et de triage suivi d'une école primaire, tous deux situés dans le nord de la France).

par la pratique et les écrits de Deligny. Nous souhaitons que ces failles puissent ouvrir l'espace d'un dialogue avec nos lecteurs.

Mode d'être en réseau.

L'Arachnéen réfléchit à la possibilité de l'apparition de réseaux tel que Deligny a tenté d'en faire naître avec les enfants délinquants à travers l'expérience de la Grande Cordée ou avec les enfants autistes dans les Cévennes. Dans les failles d'une pratique reléguant l'autre, le différent, l'inadapté, dans des institutions prévues à cet effet (asiles psychiatriques, enseignements adaptés, armées, légions...) l'apparition de réseaux s'établissant à partir du milieu de vie des individus constitue le fondement de la possibilité d'une vie en commun, d'une vie d'espèce humaine. Comme à son habitude - ronchonnerons-nous² - Deligny propose au lecteur de *L'Arachnéen* de l'accompagner dans ses réflexions à partir d'un élément biographique liminaire, le constat simple d'un homme qui depuis maintenant quinze ans vit en présence d'enfants autistes et jette un œil sur les différentes tentatives qui l'ont menées là où il est et d'où il écrit. Le point de départ est ici le réseau : "j'ai plutôt vécu en réseau qu'autrement, je veux dire sur un autre mode." (Deligny 2008 : 11) De cette idée de réseau, il va tramer une analogie avec la toile de l'araignée dont il a apparemment pu lire des descriptions, ainsi que celles d'autres habitats d'insectes, dans son livre "de compagnie" (Deligny 2008: 17) du moment, *Architecture animale* de Karl von Frisch.³ Ainsi, l'analogie avec l'araignée va permettre à Deligny d'expliquer la nature du réseau, tantôt prenant ses distances avec les interprétations de von Frisch, tantôt tout à fait d'accord avec elles, occasion, alors d'abonder et de préciser sa pensée. Au fil de la lecture de *L'Arachnéen*, et des explicitations de Deligny, nous verront apparaître, avec beaucoup de pudeur, la présence proche des enfants autistes, bâtisseurs, à l'instar de l'araignée, de réseaux en dehors de tout langage et de toute volonté, signe que "la voie arachnéenne" est bien du ressort d'un agir primordial, inné.

La première trace de l'explication de sa rencontre avec l'araignée se trouve au début du livre : « C'est un peu l'histoire du recoin de mur et de l'araignée qui finissent par se rencontrer ; si l'araignée l'a bien cherché, on peut dire aussi que le recoin de mur attendait » (Deligny 2008 : 11). L'araignée ne choisit pas un recoin, mais, en tissant une toile, elle s'adapte aux hasards du recoin où elle se trouve. Ce recoin qui advient à la toile et à partir duquel l'araignée tisse, c'est l'analogie que Deligny utilise pour décrire que les conditions qu'il rencontre en créant un réseau sont elles-mêmes arbitraires. La structure n'est

² "Si jamais quelque lecteur a ricoché du regard parmi les livres que j'ai écrits, il peut, à bon droit, ronchonner qu'à me lire on croirait que je n'ai vécu au cours de mon existence que quelques événements auxquels je reviens sans cesse." (Deligny 2008 : 27)

³ Deligny est un lecteur d'ouvrages éthologiques depuis au moins la période de la Grande Cordée. A ce sujet, le lecteur trouvera des éléments dans l'article *Notes sur l'éthologie et l'image chez Deligny* d'A. Masson (Deligny 2021 : 353)

pas créée consciemment, « en toute connaissance de cause et d'effets. » (Deligny 2008 : 14) Pour autant l'initiateur d'un réseau ne cherche pas à s'adapter aux conditions et contraintes données, ce qui serait lui prêter une intention. Voici, d'après Deligny, les circonstances propres à faire que nous sommes en présence d'un réseau :

-le réseau est *hors*, il se trame en dehors des institutions et ce *hors* est la condition de survie de l'humain. (Deligny 2008 : 14)

-le réseau s'établit dans le manque et se fait seul c'est-à-dire qu'il se produit, qu'il apparaît, par lui-même. Il est la marque humaine d'un agir inné, presque d'un réflexe et surtout pas d'un vouloir. L'autonomie de la constitution d'un réseau ne doit cependant pas nous égarer : il existe des conditions préalables au réseau, d'où l'analogie avec le recoin de mur et l'araignée. Des circonstances, des ouvertures, brèches, failles, permettent l'apparition de réseaux. Une araignée ne tisse pas sa toile sur une plaque de verre, l'espèce humaine ne vit pas en réseau dans un monde vitrifié par le langage et l'institué.

-la trame du réseau est attrayante, cet attrait est attirance vers le vague dont Deligny va d'emblée faire apparaître l'infinitif qui lui plaît par son accointance avec le verbe errer : « Vague est le mouvement de la surface de l'eau, l'espace vide, ce que l'esprit a du mal à saisir, alors que vaguer est aller au hasard » (Deligny 2008 : 15). Le réseau se nourrit du hasard et des occasions, qui ne sont autre que du hasard devenu par usage : « Si un tel filet était tramé, il s'agissait d'attraper quoi ? Il s'agissait d'utiliser les occasions et, de plus, le hasard, c'est-à-dire les occasions qui n'existaient pas encore mais qui, occasions, allaient devenir de par l'usage que nous ferions de la « chose » rencontrée. » (Deligny 2008 : 16). L'apparition d'un réseau a toujours trait à une ouverture, une sollicitation particulière liée à la beauté de la forme, ce que Deligny nomme "la nécessité de l'orné" (Deligny 2008 : 35). Sans cette présence délicate, sensible d'une sorte de beauté formelle qui n'existe pas pour le regard mais en soi - telle la toile de l'araignée, tels les chemins et circonvolutions tracés par les enfants autistes dans les lieux de vie - point de réseau, mais un projet pensé.

-le réseau a toujours la même forme, l'espèce humaine étant une.

-Le mode d'être en réseau est "peut-être la nature même de l'être humain" (Deligny 2008 : 19), "nécessité vitale" (Deligny 2008 : 26) mais jamais la manifestation de son esprit, de son intention, de sa volonté ou de son projet, toute justification qui viendrait "par-dessus le marché" et qui en dévoierait le sens et la portée. Le mode d'être en réseau "persiste en tant que velléité" (Deligny 2008 : 33) et non comme caractéristique de l'homme. Le réseau et la société ne sont pas identiques, le réseau étant toujours hors. La société porte en elle la tendance à la contrainte, elle peut devenir si *avide d'assujettissement* que des réseaux se trament. La société est le réseau cédant à l'excès de projet et devenu pouvoir organisé. Le réseau s'achève en disparaissant ou en devenant institution. C'est pourquoi il nécessite une forme d'attention particulière, un respect, une perception libre, regard indéterminé exempt d'intentions, observations non conclusives, qui permettent à l'homme-que-nous-sommes pétri de langage et de volonté de s'approcher de *la voie arachnéenne*, accès privilégié à "l'humain de

nature" et ainsi de vivre dans la présence des enfants autistes, déclarés inaptes à la vie en société.⁴

Cette fragile et instable voie arachnéenne - car nous sommes bien moins doués que l'araignée pour tramer une toile - est un sortir du langage, une attention à ce qui ne peut être interprété et, en premier lieu, à l'agir, que Deligny oppose au faire, constellations de mouvements, de déplacements (ces lignes d'errances dont il est possible de rendre compte dans des cartes), de gestes répétés naissant lorsque l'humain est respecté, délié de l'intentionnalité. A la relégation, la peur, l'incapacité à prendre soin qui transparaissent des sentences psychiatriques comme celle lu par Deligny au début du film *Le moindre geste*, la voie arachnéenne offre l'étonnement et l'attrait vers l'autre : « S'il [l'homme] ne peut pas saisir du vouloir, serait-ce dans les choses, il est désarmé, n'étant lui-même que projet. Désarmé, nous l'étions, en 1967, quelque peu assiégés par le mystère permanent venant de ce que les gamins qui nous entouraient pouvaient bien vouloir. Si nous étions assiégés, c'est bien que nous avons pris position. Il a suffi que nous abandonnions cette position pour que le mystère disparaisse ; c'est qu'il venait de nous et non pas d'eux ». (Deligny 2008 : 46)

L'incompréhension, le retranchement, la délimitation, ne sont que les marques de la position de "l'homme-que-nous-sommes", que la mise en place et en mot d'un regard qui porte déjà en lui le jugement, le vouloir. En ce sens, la notion d'adaptation est ici déplacée, mise en cause comme toujours déjà une adaptation à ... des catégories définies par ailleurs, qu'elles soient explicites ou implicites. Mais ne nous méprenons pas. Deligny n'appelle jamais l'homme à suivre la voie arachnéenne. Celle-ci n'est pas une solution, une réponse, la résolution dialectique d'une contradiction⁵ ou une transformation souhaitable. Elle n'est pas adaptation au vécu particulier des enfants autistes dans les lieux de vie proposés par Deligny et ses acolytes dans les Cévennes. Point de salut, ni de troisième voie possible entre le rejet et la compréhension, *la voie arachnéenne*, cette vie singulière en réseau qui prête attention sans les interpréter, les "parler", aux moindres gestes des enfants accueillis,⁶ étant suspension du vouloir et du langage. Seule cette attention particulière au *tacite*, à *l'inné*, à cette absence de finalité remarquable dans les mouvements et déplacements des enfants autistes peut laisser place à cette *voie arachnéenne*, et tenter, à l'aide de moyens appropriés - et Deligny utilisera les images filmées et le dessin de cartes retraçant les parcours des enfants accueillis - d'en mettre au jour la trame. Avec Deligny, il ne s'agit pas de dire que s'adapter est impossible - le changement serait une illusion - ou non souhaitable - la transformation aboutirait à une perte périlleuse - mais bien que

⁴ Nous renvoyons ici le lecteur à l'analyse de Pierre Macherey dans "Le parti pris de l'agir (Deligny)" (Macherey : 2019).

⁵ "L'inné ne s'embarassant pas du contradictoire ; n'étant pas de vouloir, il ne sait pas ce qu'il veut." (Deligny 2008 : 57)

⁶ "nous étions en quête d'une pratique qui excluait d'emblée les interprétations s'en référant à un code ; nous ne prenions pas les manières d'être des enfants pour des messages embrouillés chiffrés et à nous adressés" (Deligny 2008 : 60).

l'adaptation est toujours du côté du langage, du vouloir, d'une recherche de fins et qu'il existe, si tant est qu'on y soit respectueusement sensible, une humanité d'espèce, un commun primordial qui n'est pas articulé avec le langage. Preuve en est pour Deligny, de ceux qui sont là et qui ont raté l'acrobatie : "*Quelques-uns ratent l'acrobatie adaptative, c'est-à-dire, de manière inexplicable, ils n'arrivent pas à s'adapter au milieu social. Et on se rend compte comment il est dur d'arriver à faire cette acrobatie pour quelques-uns, bref, que de naturel, elle n'en a en vérité rien.*"⁷ Ils insistent, questionnent, installent du jeu dans les rouages huilés de la société. C'est à partir d'eux que Deligny s'engage sur le terrain et dans les mots en cherchant la trame de ce qu'il appelle un *communisme primordial* (Deligny 2008 : 69-71), par quoi il faut entendre un communisme, non pas fondé sur un projet volontaire, qui viserait à réaliser une humanité d'espèce, mais sur un desserrement de tout projet volontaire, en tant que fondé sur le langage, permettant de libérer l'humanité d'espèce, en tant qu'elle est toujours déjà commune. Il faudrait alors maintenant se demander dans quelle mesure ce communisme primordial nourrit une pensée critique du concept d'adaptation.

Il conviendrait d'abord de remarquer que ce communisme primordial concerne à la fois le domaine de l'épistémologie, de la pédagogie et de la politique. Pour ces trois sphères, peut-on constater, la nouveauté des idées de Deligny consiste à repenser le caractère des relations entre l'individu et la société.⁸ Nous allons essayer de reprendre ses idées aussi bien que les doutes et questions qu'elles suscitent, en quatre mouvements.

Définir l'individu ou le comprendre dialogiquement, et à travers le contexte social ?

En *pédagogie* et *psychologie*, l'idée de Deligny repose sur l'admission de la nécessité de faire basculer l'accent d'analyse (accent à la fois épistémologique et pédagogique) depuis l'individu vers la situation. Ce changement permet d'éviter de porter un diagnostic définitif sur la personne que l'on cherche à comprendre, en lui accordant une espace de changement possible et en s'abstenant même de

⁷ Fernand Deligny, *Mémoires d'asiles : ou le contr' il*, Archives : IMEC : DGN 3 ou DGN 27, pp. 91-92. C'est la lecture de la thèse de doctorat de Marlon Cardoso Pinto Miguel intitulée *A la marge et hors-champ. L'humain dans la pensée de Fernand Deligny* (soutenue en 2016) qui nous a permis d'identifier cette référence.

⁸ Ou peut-être faudrait-il dire que la nouveauté des idées de Deligny consiste à mettre en question la pertinence de l'idée qu'il faille penser le *commun* en termes de relation entre l'individu et la société. En effet, Deligny écrit, par exemple, dans *Singulière Ethnie* (Deligny 1980 : 1412) : "Pour ce que j'en pense, l'individu est d'espèce, et la contradiction ne passe pas entre l'individu et l'espèce ; elle passe entre l'être conscient d'être et l'espèce ; plutôt que contradiction, je dirais rupture, coupure, éclipse". Autrement dit, le concept d'individu doit plutôt être compris comme étant sous la dépendance du langage beaucoup plus que ne l'est l'existence même de l'espèce, qui, quant à elle, se réalise d'une manière infinitive, c'est-à-dire sans qu'il soit nécessaire qu'elle soit conjuguée selon des personnes individualisées distinctes l'une de l'autre.

la possibilité d'une compréhension définitive.⁹ Un tel paradigme représente un défi pour la façon "habituelle" de voir la communication avec les enfants autistes.

En **psychologie**, cette promotion de la situation provient essentiellement de Henri Wallon, de qui Deligny s'est inspiré. L'aspiration théorique de Henri Wallon consistait à repenser les relations entre l'individu et son *milieu* pour finalement constater que, a priori, rien ne permet de séparer l'individu de son milieu, de sorte qu'il n'y a pas lieu d'essayer de le faire sortir de son enfermement.

Henri Wallon n'était pas le seul psychologue à adopter une telle démarche. La partie proprement "communiste", aussi originale qu'elle soit, des idées de Deligny le rapproche d'un certain nombre de tentatives faites dans le cadre de la philosophie, de la psychologie et de la pédagogie soviétiques. Aucun document, à notre connaissance, n'atteste d'intérêt de Deligny pour les thèses du psychologue russe et soviétique, Léon Vygotsky. Cependant, l'aspiration de ce dernier à dépasser l'atomisation et l'idéalisation de la conscience individuelle, aussi bien que d'éviter l'autre pôle, à savoir, l'idée selon laquelle l'individu serait tout entier le produit des circonstances, permet de suggérer que le dialogue entre ces deux penseurs aurait pu être fructueux.¹⁰ Même leurs désaccords respectifs avec Piaget et l'intérêt partagé envers les travaux d'Henri Wallon peuvent être considérés comme un aveu de leur proximité en ce qui concerne leurs attentions envers le milieu dans lequel l'enfant grandit. Ce qui distingue Vygotski des autres penseurs potentiellement intéressants pour Deligny et qui pourrait par conséquent nourrir notre argument ici, c'est le côté marxiste¹¹ de ses œuvres, que l'on va encore évoquer plus bas.

Si nous nous intéressons ici à cette ressemblance des efforts intellectuels de Deligny et de Vygotsky, c'est y compris pour pouvoir opposer les pensées

⁹ Cela, nous semble-t-il, fait écho à ce que Bakhtine écrit, étant inspiré par le style polyphonique des romans de Dostoïevski : "L'homme ne coïncide jamais avec lui-même. La forme de l'identité A=A ne peut lui être appliquée... La vraie vie de la personnalité s'accomplit au point de cette incongruité entre l'homme et lui-même". (Bakhtine 1972 : 99-101). À vrai dire, si l'on suit la manière dont Deligny parle du rapport qu'il convient d'entretenir avec les enfants autistes, il semble qu'elle repose sur un pur *renoncement* à les comprendre, dans la mesure où l'utilisation du langage pour qualifier la manière dont ils se rapportent eux-mêmes au monde est déjà une manière d'exercer une violence sur eux, qui ne se déterminent pas et ne peuvent aucunement se déterminer dans l'existence en fonction du langage.

¹⁰ Aussi bien que les travaux d'Ewald Ilyenkov (1924-1979), philosophe marxiste soviétique qui s'est opposé au marxisme officiel et qui a participé à la soi-disant expérience de Zagorsk, organisée par les psychologues de l'Université de Moscou. Le but de cette expérience était de voir si le cadre social peut permettre aux enfants sourds-muets de transcender leur déficience naturelle. Comme la ligne générale de ce projet était inspirée par les idées de Vygotsky, on se permet de ne pas approfondir cette discussion ici.

¹¹ Du marxisme, notons-le entre parenthèses, incompatible avec les doctrines soviétiques qui commençaient à régner après sa mort.

de ces deux auteurs et ainsi les nuancer. Pascal Sévéric (Sévéric 2021 : 79-88) suggère que la différence entre les idées de ces deux auteurs peut être dessinée par le sens que l'on donne à **une action sociale**. En d'autres termes, si Vygotsky, travaillant avec les enfants déficients, parie sur le fait que l'engagement social va permettre d'éviter que leurs déficiences deviennent handicaps, Deligny, tout en prenant en compte l'importance du contexte social, laisse "la nature naturer", la laissant protégée de toute influence limitative.¹² Dans ces conditions, la même action peut avoir un sens complètement différent.¹³ Vygotsky propose une activité transitive et pourvu d'un but, il les invite à *faire*, alors que pour Deligny, semble-t-il, l'essentiel est de se tenir de loin d'un but quelconque, pour pouvoir agir selon la voie arachnéenne.

Cela dit, en ce qui concerne les pratiques **pédagogiques**, Deligny trouvait son inspiration auprès d'une personne telle que le pédagogue soviétique Anton Makarenko (qui, quant à lui, avait certainement un but et une vision de ce qui est un bien immédiat pour ses élèves, tout en s'abstenant de leur définir des buts). Travaillant avec les jeunes de la Colonie Gorki, il essaie d'éviter de les envisager en tant qu'ayant une essence inébranlable et par conséquent limitante, mais en tant qu'étant liés au milieu dans lequel ils se trouvent.

Est-ce que l'individu est un produit des circonstances ?

La question qui se pose et qui a été maintes fois posée à l'égard de Vygotsky et Makarenko, est de savoir jusqu'à quel point l'ambition d'influencer la vie d'un enfant en changeant le contexte social dans lequel il se trouve ne devient pas une action totalitaire. S'agit-il d'inventer une sorte de nouveau comportementalisme en réduisant l'individu à un produit des circonstances ?

Bien que les projets de Deligny, Makarenko ou Vygotsky visent clairement à faire le contraire, à savoir protéger les vies des enfants de l'influence totalitaire (voire capitaliste ou néo-libérale), cette question a sa légitimité théorique. Elle est, semble-t-il, au cœur de la pensée de Deligny et elle est en partie exprimée par son insistance sur le fait que le terme de "réseau" désigne une forme d'organisation, fût-elle spontanée. Le réseau est, à son avis, une forme de résistance, à l'unification totalitaire. Un réseau ne vise qu'à créer les conditions dans lesquelles le développement d'un individu soit possible sans pour autant que le but de ce développement soit imposé de l'extérieur.

¹² Cependant, faut-il noter, que la proposition de Vygotski est loin d'être limitante au sens où il pouvait entreprendre une action qui prendrait un enfant pour un objet qu'il faut faire grandir par les forces appliquées directement sur lui.

¹³ "D'un côté, il y a Vygotsky qui casse le crayon des enfants qu'il observe dessiner, pour voir comment ils se débrouillent, combien la parole égocentrique alors augmente <...>. De l'autre, il y a Deligny qui débarrasse du crayon les enfants empêtrés dans leurs dessins, comme ils sont empêtrés dans le langage <...>" (Sévéric 2021 : 85)

Probablement faut-il comprendre l'effort de celui ou celle qui travaille le milieu, par ces mots de Vygotsky (qui, semble-t-il, entrent en écho avec les intentions de Deligny) :

“De même qu'un jardinier serait fou s'il voulait influencer la croissance d'une plante en l'arrachant directement du sol avec ses mains, de même un enseignant serait en contradiction avec la nature de l'éducation s'il essayait d'influencer directement un enfant. Mais le jardinier influence la germination d'une fleur en augmentant la température, en régulant l'humidité, en modifiant la disposition des plantes voisines, en choisissant et en ajoutant de la terre et de l'engrais, c'est-à-dire encore une fois indirectement, par des changements appropriés dans l'environnement. **De la même manière, l'enseignant éduque l'enfant en modifiant l'environnement**”¹⁴.

Est-ce que l'utopie arachnéenne est une tour d'ivoire ?

Hormis les choix pédagogiques, la dimension politique du projet de Deligny est tout aussi importante. La forme de communisme proposée par Deligny s'éloigne de tout ce qui est institutionnel. Échappant à ce qui peut être appelé projet ou action, sa pensée et sa pratique visent à écarter le tissu de l'idéologie et de l'institution pour créer un « coin », comme le fait l'araignée quand elle tisse sa toile, permettant ainsi la création d'un réseau. La question qui se pose, à notre avis, est de savoir si cette fuite en dehors de toutes les institutions n'entraîne pas intrinsèquement une sorte d'isolement du sujet¹⁵ voire un isolement collectif.

En ce sens, à première vue, ces choix participent à la question de l'adaptation dans la mesure où un sujet isolé ne s'adapte pas à l'environnement dont il est isolé. Mais en même temps, cet isolement, n'était-il pas déjà décrit par Hegel dans son chapitre sur scepticisme et stoïcisme dans la *Phénoménologie de l'Esprit*, quand il explique en quoi la liberté d'un stoïcien est illusoire ? Cette situation d'isolement peut même mener à une forme d'adaptation encore plus conforme à l'entourage social de l'individu ou du réseau. En effet, en créant un coin isolé et conforme à ses propres règles, de fait en l'inscrivant dans son *contexte sociétal* sans avoir

¹⁴ Leon Vygotski, *Psychologie pédagogique*, Chapitre IV. Facteurs biologiques et sociaux de l'éducation, notre traduction. Dans *Singulière Ethnie*, Deligny se qualifie lui-même comme “éducateur libéral” en précisant toutefois que relativement aux enfants autistes, ce vocabulaire ne voulait strictement rien dire (Deligny 1980 : 1431). On pourrait donc se demander si Deligny modifie l'environnement des enfants autistes pour les éduquer ou pour être forcé de renoncer à les éduquer, pour seulement vivre avec eux.

¹⁵ Naturellement, parler d'un isolement du *sujet* revient à réaffirmer, d'une certaine manière *contre Deligny*, que le concept de sujet est pertinent pour appréhender le problème politique de la liberté. Or, il ne saurait y avoir de sujet sans langage, de sorte qu'envisager que la tentative de Deligny revienne à isoler le sujet, cela équivaut à dire que l'effort pour laisser se déployer un réseau en dehors de ce qui se laisse dire et subjectiver est illusoire.

l'ambition de changer ce dernier, on ne fait, peut-on dire, que le maintenir, en cherchant à esquiver la tension politique¹⁶.

S'agit-il ici d'un problème pour Deligny ? Probablement pas, car il s'abstient d'exercer une quelconque influence politique. Faut-il le voir en tant que problème ? Cela est, probablement, une question ouverte.

Est-ce que la division entre toi et moi est bien nécessaire pour le communisme primordial ?

Comme le fait remarquer M. Miguel (Miguel 2017 : 139) pour Deligny "il s'agit de communisme primordial, [...], inscrit dans cet humain non-subjectif d'avant la division du toi-moi."

La question qui se pose dans ces conditions est de savoir si ce refus n'entraîne pas certaines conséquences limitantes, dont une partie a déjà fait l'objet de l'étude de la philosophie du dialogue et de la phénoménologie. En effet, si on refuse de se distinguer de l'Autre, cela impose des limites pour communiquer avec ce dernier. Une condition de possibilité du dialogue est, semble-t-il, une division primordiale entre ceux qui entrent en dialogue ; la fusion, au contraire, ne le permet pas.

Ainsi, pour Mikhaïl Bakhtine, la condition de la possibilité du dialogue est l'altérité de l'Autre, le caractère inévitablement singulier de ma propre position en dialogue¹⁷. Vladimir Bibler (1918-2000), un philosophe du dialogue russophone, souligne que ce refus de fusion fait partie pour Bakhtine de sa compréhension de l'éthique comme de la sphère unique où l'attitude dialogique vis-à-vis de l'autre soit possible¹⁸. Cela distingue ses intentions de celles des néo-kantiens, desquels

¹⁶ "<...> et puis laissons-les gueuler, ça les soulage ; chien qui aboie ne mord pas" (*Préface* de Sartre aux *Damnés de la Terre*, Frantz Fanon).

¹⁷ "En effet, de l'intérieur, le vécu de la personne souffrante peut m'inciter à un acte éthique : aide, consolation, réflexion cognitive, mais dans tous les cas l'expérience doit être suivie d'un retour à moi-même, à ma place à l'extérieur de la personne souffrante, ce n'est qu'à partir de cette place que le matériau de l'expérience peut être appréhendé éthiquement, cognitivement ou esthétiquement ; si ce retour n'avait pas lieu, il y aurait un phénomène pathologique d'expérience de la souffrance d'autrui comme étant la sienne, une contagion de la souffrance d'autrui, rien d'autre." (Bakhtine 1986, traduction de Sofia Sorokina)

¹⁸ "Dans l'éthique, soutient Bakhtine, je suis uni aux aspirations morales des autres personnes ; dans la **cognition /poznaniï/** (dans la logique...), je suis identifié à leurs aspirations gnoseologiques. Mais tant en éthique qu'en logique, je perds le sujet en l'homme ; derrière ses aspirations, généralisées ou unies à mes aspirations, sur le principe de «voilà ce qu'est un homme», «voilà ce qui est propre à l'homme (en général) ...», je ne peux pas distinguer une personne différente de moi, une personnalité unique. La différence disparaît derrière le commun, derrière le «système des désirs» - le moi intégral et fermé (Toi...) - mais, par conséquent, la nécessité, l'urgence de ma rencontre avec lui, de sa rencontre avec moi, disparaît également. Ce n'est qu'en termes poétiques, qu'en termes esthétiques que l'autre (Toi, mon autre moi...) conserve pour moi son auto-identité. conserve pour moi son auto-existence ; il est intégral, détaché de moi, non égal à ses

Bakhtine se laissait en partie inspirer, lesquels insistaient sur la fusion avec l'autre comme condition de la *Mitteilung*, de l'empathie, et souligne l'importance de cette altérité infranchissable dont parle Bakhtine¹⁹.

Ces réflexions sont-elles pertinentes pour comprendre les travaux de Deligny qui, semble-t-il, ne cherchait pas vraiment à nouer un dialogue avec des enfants autistes (qu'il cherche pourtant à aider) – mais plutôt à se connecter à eux d'une façon particulière – ni (en tout cas, si l'on s'en tient à ce qu'il déclare) à les aimer ?²⁰. Quoi qu'il en soit, si c'est le manque de la division entre toi et moi qui confère au communisme de Deligny son caractère primordial, cela voudrait donc dire que ce communisme est anti-conceptuel au sens où il ne cherche pas à établir des conventions, même temporaires. Cet évitement des concepts, des conventions, autrement dit, des images stables a marqué également les pratiques artistiques effectuées par Deligny. De la même manière que dans ses œuvres, dans les films de Deligny ou dans les cartes qu'il trace, il n'y a pas une recherche de solution commune une mise en image, en trace d'un donné a-langagier fourni par le déplacement des enfants autistes. Le choix de Deligny est alors de s'abstenir de toute forme, de toute progression.

Dans sa pratique comme dans ses écrits, qui font jouer le langage de manière, nous semble-t-il, à tenter de lui rendre à la fois son origine, son caractère *primordial* - par la place accordée à l'étymologie - tout en le débarrassant, le dépoussiérant au

propres douleurs, non dérivé par rapport à ses (ou mes) buts privés (ou universels) ; il est fermé «à lui-même», mais il est donc ouvert à une rencontre ontologiquement significative avec moi. Elle est «extérieure» à mon existence et c'est pourquoi (dans l'acte esthétique lui-même) elle m'est énigmatique, entre en communication avec moi, mais pas en «généralisation» (logique, au sens de Bakhtine...) ni en «inclusion» (éthique). Dans l'esthétique, je ne «connais» pas l'homme, je n'accomplis pas un certain «devoir» ou ne fais pas de «sacrifices» ; je suis avec lui d'égal à égal, comme «avec moi-même...» - Je suis avec lui sur un pied d'égalité, comme «avec moi-même...». (Bibler 1991 : 21, notre traduction)

¹⁹ C'est ici, semble-t-il, que se trouve la différence entre *Mitteilung*, ou l'empathie automatique, faite par l'émotion immédiate suite à une fusion, et *Mitgefühl* (M. Scheler), qui présuppose un effort de connexion active à l'autre, ce dernier étant bien distinct de moi. Si la pensée de Deligny présuppose un desserrement de l'emprise du langage, lequel se voit réduit à une sphère autonome, sans prise sur la réalité pratique, de sorte que l'usage du langage soit à l'image de celui dont se servaient les chefs dépourvu de tout pouvoir dans les sociétés qu'étudiait Pierre Clastres, alors on peut douter qu'il soit possible d'établir un authentique *dialogue* avec les enfants autistes, sinon peut-être au titre d'une pure expression de la divergence entre l'être subjectivé par l'usage inévitable du langage et l'humain-que-nous-sommes, dont l'expression ne saurait se produire ailleurs que là où l'état du langage se desserre.

²⁰ C'est ainsi que Max Scheler formule son désaccord avec l'idée que l'amour présuppose une fusion entre les deux: "If the difference of the persons was an illusion, and if... this consciousness of personal diversity, greatest when love is deepest, were likewise an illusion, then love itself would be an illusion too", Scheler (2008 : 71).

maximum de sa dimension subjective, des traces de la volonté, de l'assignation, en détournant la pronominalisation par exemple, Deligny est engagé dans une attitude de respect absolu de la singularité. Il ne s'agissait pas de savoir si ses tentatives avaient un sens du point de vue de la clinique de l'autisme mais de chercher en chaque regard, mot, acte, la singularité comme expression de la communauté. Dans cette perspective résolue, la possibilité même de l'adaptation est déjouée : l'autre est pure singularité et c'est cette singularité qui est le sens même de son appartenance à l'humain. Peut-être est-ce là le sens du *communisme primordial* ? Sans doute cela a-t-il un sens de parler d'adaptation dans le champ du langage - au sens où l'on parlera de l'adaptation d'une œuvre, d'une mauvaise ou d'une bonne adaptation - ou dans celui de l'outil - au sens où je peux créer un nouvel usage en correspondance avec une situation inédite - mais, plaçant l'humain comme origine et comme finalité, les diverses tentatives de Deligny nous incitent à rendre la notion inopérante, à moins de lui adjoindre du discours, donc de la volonté, du projet, de l'illusion de persistance.

Images, asiles, éthique.

Il ne s'agit pas ici de décrire et d'analyser les images produites au cours des différentes tentatives de Deligny, mais plutôt d'interroger leurs processus de productions à partir de ce qu'il en écrit, en dit, en fait, tout en ayant en tête cette idée: elles sont les traces d'un commun, autant de lignes permettant, de l'intérieur de la pratique, d'en infléchir le cours et, de l'extérieur de celle-ci, de nous rendre sensible à une oscillation enfouie mais primordiale entre deux pôles : celui de la représentation, du sujet, du symbolique et celui de cet humain de nature se situant hors du langage et du signe auquel Deligny revient sans cesse.

C'est dès le travail au sein de « La grande cordée » avec des enfants dits délinquants, vers 1946, que Deligny va tourner des images et se procure une caméra. Il n'a le plus souvent pas de pellicule à mettre à l'intérieur mais l'outil est déjà là comme permettant de faire changer la focale, de voir le monde sous un autre angle. Le résultat ne compte pas, seul le processus et ce qu'il permet est essentiel. La caméra, le regard qu'elle suppose, les mouvements qu'elle peut induire, sont autant d'occasions de créer des projets collectifs pouvant éventuellement mener à une émancipation vis-à-vis du milieu d'origine en exposant la réalité. C'est au cours de cette période, de 1947 à la fin des années 50, que Deligny s'écarte de plus en plus des institutions et d'un certain rapport au langage. Ainsi, le texte *La caméra outil pédagogique*, rédigé en 1955, se termine sur ces mots :

« Vaste monde. Force des habitudes, des modes, des coutumes. En face d'elles, il serait très imprudent de vouloir susciter d'emblée des intentions nouvelles avec des petits et des grands mots salis par un trop long usage dans les tartufferies de la morale bourgeoise. Mais avec des images ? » (Deligny 1955 : 417)

Après ce texte, et avec la fin de la tentative de la « Grande Cordée », la place et le rôle de la caméra vont bouger dans la pratique de Deligny. Elle n'a plus

une fonction pédagogique de mise en mouvement, en projet, d'appropriation du milieu et du réel vécu par les enfants dont il s'occupe. Il y avait alors comme une thérapeutique liée au fait de faire des images, la caméra étant un point d'accroche et d'ancrage dans le quotidien. C'est la rencontre, déterminante, avec le monde des enfants autistes qui va infléchir la pratique et la pensée de Deligny et de là, modifier sa manière de faire des images. Reste l'outil caméra qui va devenir un verbe : camérer.

A travers les tentatives de vie en commun avec des enfants autistes dans les Cévennes, montrées dans *Ce gamin, là* (1971), Deligny va s'employer à créer des milieux permettant de trouver des points d'accroche en dehors du langage, du projet, de l'intentionnalité de la conscience. Ces aires de séjour cherchent à repérer ces points d'accroche (chevêtres) afin d'établir une jonction entre le monde des adultes parlant, des humains-que-nous-sommes, et celui des enfants sans langage. L'image qui garde trace va être un élément essentiel de cette recherche. En effet, la rencontre avec les enfants autistes et la création de réseaux de vies dans les Cévennes confrontent Deligny à l'absence de langage qui est aussi absence de rapport à la norme. A partir de ces expériences, les images – films et tracés de cartes, transcriptions des fameuses lignes d'errés – produites par Deligny et les personnes présentes dans les réseaux qu'il a initié, témoignent d'un agir trouvant place en dehors de la structure du langage. Cela lui permet de prolonger, d'accentuer ce mouvement de pensée hors du langage. Voici ce qu'il écrit :

Je parle dans une autre langue.

On imagine mal une loi, serait-elle celle du langage – et ce terme, je l'ai lu – qui n'entraînerait pas un bon nombre de formalités.

Pour qui voit vivre un autiste, ses manières d'être nous paraissent étrangement formelles, le réitérer advenant constamment.

Formes pour formes, dans ses « manières », Janmari s'y perdrait alors que nous, nous nous y retrouverions, dans « nos » manières de dire ?

Voilà de quoi je ne suis pas du tout persuadé.

Comment pourrait s'anéantir ce qui n'a jamais existé ; et pour que SE se perde, encore faut-il qu'il soit.

Si nous nous y retrouvons, dans nos manières de dire, c'est que déjà, nous y sommes, position prise, et « point de voir » occulté, éclipsé. Qui dira, et en quel langage, la distance entre deux corps, l'un qui n'est que d'être vu, et le sait, et l'autre qui n'est que de voir, sans conscience d'être. (Deligny 2008 : 158)

Ce qu'il faut bien saisir ici, en dehors de tout usage thérapeutique des images, c'est que les films (ceux "terminés", comme ceux adressés aux parents ou jamais finis, ce terme n'ayant pas vraiment de sens chez Deligny) et les cartes, tracés des lignes d'errés, sont autant de tentatives de reconstituer un point de voir propre au monde des enfants autistes. Deligny ouvre une brèche dans le langage en

écrivain, mais aussi en réalisant des images, en utilisant ainsi d'autres moyens que ceux de la langue. Il est à la recherche d'un réel prenant sa source hors du langage. Ce réel peut être révélé par la caméra, par le tracé des déplacements des enfants sur les aires de séjour car, justement, l'agir de ces enfants se situe d'emblée en dehors du langage et de l'intention. Mais, plus largement, il peut être révélé à d'autres occasions : Deligny prend souvent l'exemple de la pousse de blé que l'on verrait sortir de terre pour arriver à maturité, développement de la plante que seule la caméra peut rendre visible, en filmant sur un temps de plusieurs mois l'évolution de la plante et en montant les images de manière à rendre cet effet d'accélération du temps. Le film *Ce gamin, là* a d'ailleurs dû être monté en ayant en tête cette image de la croissance du blé.

Dire que la pratique des images pour Deligny a une fonction de désadaptation du langage, comme nous le disons ici, n'épuise en rien le sens et la portée des images créés par le réseau Deligny ainsi que l'ensemble des définitions possibles du fait de créer des images selon ses écrits. Il ne me semble pas que ce soit une manière de rendre lisible les images du réseau Deligny à partir du concept d'adaptation qui nous occupe en ce moment. Nous nous autorisons cette lecture car Deligny tente de faire naître des images qui seraient comme des passerelles entre le monde de l'autiste et le nôtre comme condition nécessaire à la fabrique d'un espace commun. Faire des images, c'est détourner la portée du regard de l'adulte sur l'autiste vers les circonstances. Il s'agit, notamment par le biais de l'aménagement des aires de séjour, du coutumier des choses à faire et des trajets quotidiens, de favoriser ce qui peut constituer une adresse indirecte pour l'autiste. Pour cela, Deligny s'emploie à « élaborer des canevas qui se prêtent aux coïncidences » (Deligny 2021 : 122). En faisant des images, le réseau Deligny s'habitue à sortir du langage, à repérer des points d'ancrage distincts pour les enfants autistes (point d'eau, pierres, fontaines, mais aussi bol, assiette, four à pain, pétrin, scie ou hache... tels que nous pouvons les voir dans *Ce gamin, là*) qui vont constituer autant d'occasions à révéler pour la tentative de vie en commun, pour un espace commun propre à l'humain de nature, autant d'occasions pour créer une rencontre possible entre l'humain-que-nous-sommes et les enfants autistes, pour passer du nous au NOUS. Comme la caméra révèle la croissance du blé, elle révèle les traces de l'humain de nature qui permettent de faire naître des occasions, pour les enfants autistes, d'entrer et d'agir dans le coutumier des choses à faire des adultes. Point de vue et point de voir se rencontrent dans le vide, pour rien, ce qui rend aux enfants autistes l'usage d'un « corps présumé sien, mais qui n'en est pas moins commun à toute l'espèce quelles que soient par ailleurs les nuances modulées par les cultures langagières. » (Deligny 2008 : 693)

Lecteur de Wittgenstein²¹, dont il semble particulièrement apprécier la langue aphoristique, Deligny cherche, à travers sa réflexion sur l'image, à développer

²¹ On trouve des citations du philosophe dans un certain nombre de textes de Deligny, notamment *i comme image. De CARTE en IMAGE*, ensemble de notes parues dans *Camérer. A propos d'images*. Deligny fait surtout référence au *Tractatus logico-philosophicus*, aux *Recherches philosophiques* et à la *Grammaire philosophique*.

l'idée d'une parenté, d'un mouvement commun propre à trois termes : images ; asiles, qui est un agir, donc un infinitif : asiler; éthique. Convaincu que nous évoluons sur la toile de fond du non-sens, "la limite ne pouvant être tracée que de l'intérieur du langage," (Wittgenstein 1961 : 27), Deligny cherche à "jeter un mot par-delà le langage même" (Deligny 2021: 247) opération proprement impossible si l'on suit le *Tractatus*, mais dont la portée est à chercher dans un changement de vie, une conversion. Si la signification du *Tractatus* est éthique en en traçant les limites "de l'intérieur", il semblerait que la signification des tentatives de Deligny et leur éclairage par l'image le soit également. En asilant en dehors des institutions asilaires, il rend à l'agir d'asiler son sens premier, son sens éthique, qui est accueil inconditionnel, par-delà tout jugement, en l'absence de mots. Il tente une résolution des problèmes réellement importants, des problèmes éthiques qui ne peuvent se situer que dans la vie, dans la pratique. La rencontre et la vie avec Janmari est de cet ordre : s'il ne parle pas, Janmari est pourtant bien humain. C'est donc du côté du langage et de ses intentions qu'il faut chercher le défaut. Le langage dit quelque chose de Janmari mais ne lui permet pas de vivre. Il faut donc chercher une solution en dehors du langage et c'est l'asile :

"Sur cette aire "il" n'était pas "il", ON ne leur attribuait pas d'emblée, cet "il" qui aurait voulu-pas voulu. Délivrés d'avoir à supporter ces intentions supposées, délivrés d'avoir à être parlés, les enfants qui vivaient là étaient libres. C'était asile.

Où se voit que si intention et langage vont de pair, image - qui n'est pas de langage - peut permettre asile." (Deligny 2021 : 264).

Il y a chez Deligny, cet attrait pour le territoire comme lieu de vie possible hors du langage. C'est l'araignée qui tisse sa toile, c'est les gamins du Centre d'Observation et de Triage qui s'enfuient avant l'arrivée des gendarmes, en 1946, et vont se "dissoudre" (Deligny 2008 : 420) dans les marais, c'est les internés de l'hôpital psychiatrique d'Armentières qui, pendant la seconde guerre, quittent l'établissement, et disparaissent dans la nature sans qu'on entende plus parler. C'est en lui et pour ainsi dire, en le parcourant, en le sillonnant qu'il faut chercher les traces du commun, d'un commun précédant le langage, de l'humain d'espèce sans cesse recouvert par des mots. Il est le lieu des tentatives, des explorations, des déplacements, des possibilités d'envahissement de propriétés. Il ne se dit pas mais peut se montrer, à certaines conditions.

Conclusion

Nous voudrions conclure d'une façon qui soit fidèle à l'approche de Deligny, à savoir sans donner des réponses solides mais en ouvrant l'espace pour les questions ouvertes. Lui qui évitait toujours les normes et les institutions, n'avait pas de réponses mais des doutes. Si nous concluons notre exposé avec des questions ouvertes plutôt que des réponses, c'est parce que nous trouvons que c'est la manière la plus fidèle à sa pensée.

Par exemple, l'une des questions essentielles que l'on peut tirer de la lecture de Deligny est la question de l'adaptation. Il évitait d'adapter les enfants aux normes quelconques, mais préférait adapter le milieu aux enfants autistes. Pour le faire, il utilise la métaphore de la toile qui s'adapte au coin, c'est qui est une contradiction parce que le coin représente également le milieu et il ne s'adapte pas à l'araignée. Mieux encore, on peut tomber dans une illusion que l'on change le milieu en ne faisant que maintenir la maison dans laquelle on tisse la toile. Pour Deligny, il n'y a pas de problème ici, parce qu'il évite toute révolution.

De plus, le concept de l'adaptation chez Deligny sous-entend une contradiction. Il considère l'adaptation comme quelque chose de négatif, que l'on doit éviter. Mais, en même temps, il essaie de s'adapter aux enfants autistes et à leurs comportements imprévisibles. La question qui se pose est : est-ce qu'on peut s'adapter sans savoir, à quoi on s'adapte ? Est-ce qu'on peut dire que Deligny s'adapte à Janmari s' il ne sait pas à quoi s'adapter ? Son style littéraire et métaphorique ne rend pas ses idées plus nettes.

Même si sa théorie semble contradictoire, il est évident qu'en pratique ces idées fonctionnent. Peut-être qu'on peut même dire que dans cette rupture entre la théorie et la pratique la chaîne manquante est l'amour.

Même si toutes ces questions restent ouvertes, il y a quelque chose de clair : Deligny a su aider les enfants autistes. On ne sait pas si l'on peut dire qu'il s'adaptait mais on peut dire qu'il les aimait en s'interdisant de les aimer.

Références bibliographiques :

- A l'exception de *L'Arachnéen et autres textes*, la plupart des références aux textes de Deligny sont issues du volume paru en 2008 sous le nom *Œuvres*. C'est donc la pagination de cet ouvrage qui est mentionnée dans cet article.
- Bakhtine, Mikhaïl (2000). *Problèmes de la poésie de Dostoïevski*, Paris : L'Âge d'homme. [1ère édition 1929].
- Bakhtine, Mikhaïl (1986). *Auteur et héros dans l'activité esthétique*. <http://www.infolib.info/philol/bahtin/2_1.html>24/01/2024
- Bibler, Vladimir S. (1991). *M. M. Bakhtin, ili poetika koul'toury* [M. M. Bakhtine ou la poétique de la culture], Moscou : Progress
- Cardoso Pinto Miguel, Marlon, "À la marge et hors-champ : l'humain dans la pensée de Fernand Deligny," *Bibliothèque numérique Paris 8*, consulté le 24 janvier 2024, <https://octaviana.fr/document/2016PA080020>.
- Cardoso Pinto Miguel, Marlon (2017) *Le matérialisme concret de Fernand Deligny : vers une pensée du milieu humain*, Actuel Marx 2017/ 2 (n° 62), p. 124-139. Éditions Presses Universitaires de France, p. 139.
- Deligny, Fernand (1989). *A propos d'un film à faire*, in *Œuvres* (2008), Paris : L'Arachnéen. p. 1757.
- Deligny, Fernand (2021). *Camérier. A propos d'images*. Edition établie par Sandra Alvarez de Toledo, Anaïs Masson, Marlon Miguel et Marina Vidal-Naquet. Paris : L'Arachnéen.

- Deligny, Fernand (1945). *Graine de crapule*, in *Oeuvres* (2008), Paris : L'Arachnéen. p. 119.
- Deligny, Fernand (1947). *Les Vagabonds efficaces*, in *Oeuvres* (2008), Paris : L'Arachnéen. p. 161
- Deligny, Fernand (1955). *La caméra outil pédagogique*, in *Oeuvres* (2008), Paris : L'Arachnéen. p. 414
- Deligny, Fernand (2008). *L'Arachnéen et autres textes*, Paris : L'Arachnéen.
- Deligny, Fernand (2017). *Lettres à un travailleur social*, Paris : L'Arachnéen.
- Deligny, Fernand (1980). *Singulière ethnologie. Nature et pouvoir et nature du pouvoir*, in *Oeuvres* (2008) Paris : L'Arachnéen, p.1375.
- Deligny, Fernand (1975). *Nous et l'innocent*, in *Oeuvres* (2008) Paris : L'Arachnéen. p. 685
- Deligny, Fernand (2008). *La parade*, in *L'Arachnéen et autres textes*, Paris : L'Arachnéen. p. 155
- Fanon, Frantz (1961). *Les damnés de la terre*, Paris : François Maspero.
- Macherey, Pierre (2019). *A l'essai*, Paris : Kimé.
- Macherey, Pierre (2006). <https://philolarge.hypotheses.org/files/2017/09/20-12-2006_macherey_deligny.pdf>26/01/2024
- Scheler, Max (1954, 2008). *The nature of Sympathy*, New Brunswick, New Jersey : Transaction Publishers.
- Sévérac, Pascal (2021). *Deligny et l'éthique de la langue* in, *Fernand Deligny et la philosophie. Un étrange objet*, Lyon : ENS Éditions, coll. « La Croisée des chemins ».
- Wittgenstein, Ludwig (1961 pour la traduction française de Pierre Klossowski), *Tractatus logico-philosophicus*, Paris : Gallimard.

Films :

- Le moindre geste*, 1971, réalisé par Jean-Pierre Daniel, Fernand Deligny, Josée Manenti.
- Ce gamin, là*, 1976, réalisé par Renaud Victor et Fernand Deligny

Thwarting adaptive norms with Fernand Deligny (1913-1996). From maladjustment to language to maladjustment of language.

A writer often associated with Henri Wallon, child protection and anti-psychiatry, Fernand Deligny is also linked with the care of autistic children. From the end of the 1960s onwards, Deligny, along with other adults, set up centres for autistic children. In these open-air spaces, mute children, declared incurable by psychiatric institutions, live and act. Deligny lived with these children, bonding with them, observing them and trying to create an environment in which they could interact without language. He described these attempts in several of his writings and radically criticised the "man-who-we-are", built essentially on language, project, will and conscience. He speaks with a singular voice about the human being.

At first glance, in the works of Fernand Deligny, the concept of adaptation seems to be immediately rendered inoperable. From his experiences working at a psychiatric hospital to his attempts at working with children on the autism spectrum in Cévennes, the dividing line is shifted. According to his works, we are over-adapted, over-specified by the language system. To shift the dividing line between what it is to be adapted and what it is to be maladjusted, it is to challenge this order, to free ourselves from the power of the symbolic.

Still, both written and spoken language remain an important part of Deligny's work (letters, texts, novels, radio interviews...) as if he had never finished with the language system, as if he was constantly trying to put an end to it. One of many possible ways through which one can begin to analyse this paradox of Deligny's work is to start, as he did before us, by understanding the circumstances: from which point of view does Deligny approach the problem? Which detours can be taken to understand the "dangers" of discourse? And through what means? How can Deligny be put into words? How can one, immersed as one is into language, get to a place beyond discourse? How does one detach oneself from the sign, from the addiction to signs?

Keywords: language (system), species, web, asylum, communal

Izigrati norme adaptacije s Fernandom Delignyjem (1913.-1996.). Od neprilagođenosti jeziku do neprilagođenosti jezika.

Kod Delignyja se pojam prilagodbe, adaptacije, na prvi pogled, odmah čini neučinkovitim. Od iskustva psihijatrijske bolnice do pokušaja u Cévennesu, razdjelnica se pomiče. Mi smo preadaptirani, odveć određeni jezikom. Pomicanje razdjelnice između prilagodbe i neprilagođenosti stoga znači dovođenje u pitanje ovog poretka, odvajanje od moći simboličkog. Pa ipak, pisanje i govor zauzimaju važno mjesto u cjelokupnom Delignyjevom stvaralaštvu (pisma, zapisi, romani, radijski intervjui, filmovi, itd.), kao da s jezikom nikada nije završio, kao da mu neprestano zavrće vratom. Jedan od višestrukim mogućih načina da se uđe u ovaj prividni paradoks Delignyjevog djela jest da, kao i on, krenemo od okolnosti : odakle Deligny govori? Koji nam zaobilazni putovi omogućuju da se suočimo s „opasnostima“ diskursa? I kojim sredstvima? Kako vjerovati Delignyju na riječ? Kako da se, obavijeni jezikom, vratimo nečemu izvan diskursa? Kako da se odviknemo od znakova, od ovisnosti o znakovima?

Ključne riječi: jezik, vrsta, mreža, azil, uobičajeno